



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE À RIO DE JANEIRO

À L'OCCASION DE LA XXVIII^e JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE

VISITE À LA "COMMUNAUTÉ" DE VARGINHA (MANGUINHOS)

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS

Rio de Janeiro – Varginha

Jeudi 25 juillet 2013

Chers frères et sœurs, bonjour !

Il est beau de pouvoir être ici avec vous ! C'est beau ! Dès le début, en programmant ma visite au Brésil, mon désir était de pouvoir visiter tous les quartiers de cette Nation. J'aurai voulu frapper à chaque porte, dire " bonjour ", demander un verre d'eau fraîche, prendre un " *cafezinho* ", – pas un verre de grappa ! –, parler comme à des amis de la maison, écouter le cœur de chacun, des parents, des enfants, des grands-parents... Mais le Brésil est si grand ! Et il n'est pas possible de frapper à toutes les portes ! Alors j'ai choisi de venir ici, de visiter votre 'Communauté' ; cette communauté qui représente aujourd'hui tous les quartiers du Brésil. Qu'il est beau d'être accueillis avec amour, avec générosité, avec joie ! Il suffit de voir comment vous avez décoré les rues de cette 'Communauté' ; cela aussi est un signe d'affection, il naît de votre cœur, du cœur des Brésiliens qui est en fête ! Merci beaucoup à chacun de vous pour le bel accueil ! Je remercie les époux Rangler et Joana pour leurs chaleureuses paroles.

1. Dès le premier moment où j'ai mis pied sur la terre brésilienne et aussi ici, au milieu de vous, je me sens accueilli. Et il est important de savoir accueillir ; c'est encore plus beau que tout embellissement ou décoration. Lorsque nous sommes généreux dans l'accueil d'une personne, je vous le dis, et que nous partageons quelque chose avec elle – un peu de nourriture, une place dans notre maison, notre temps – non seulement nous ne restons pas plus pauvres, mais nous nous enrichissons. Lorsqu'une personne qui a besoin de manger frappe à votre porte, je sais bien

que vous trouvez toujours une façon de partager la nourriture ; comme dit le proverbe, on peut toujours " ajouter plus d'eau aux haricots " ! On peut ajouter plus d'eau aux haricots ?... Toujours ?... Et vous le faites avec amour, montrant que la véritable richesse n'est pas dans les choses, mais dans le cœur !

Et le peuple brésilien, en particulier les personnes plus simples, peut offrir au monde une précieuse leçon de solidarité, une parole – cette parole solidarité – souvent oubliée ou tue, parce qu'elle gêne. Elle semble presque une mauvaise parole ... solidarité. Je voudrais faire appel à celui qui possède plus de ressources, aux autorités publiques et à tous les hommes de bonne volonté engagés pour la justice sociale : ne vous laissez pas de travailler pour un monde plus juste et plus solidaire ! Personne ne peut rester insensible aux inégalités qu'il y a encore dans le monde ! Que chacun, selon ses possibilités et ses responsabilités, sache offrir sa contribution pour mettre fin à beaucoup d'injustices sociales. Ce n'est pas, ce n'est pas la culture de l'égoïsme, de l'individualisme qui souvent régule notre société, celle qui construit et mène vers un monde plus habitable ; ce n'est pas celle-là, mais la culture de la solidarité ; la culture de la solidarité c'est voir dans l'autre non un concurrent ou un numéro, mais un frère. Et nous sommes tous frères !

Je désire encourager les efforts que la société brésilienne fait pour intégrer toutes ses composantes, même les plus souffrantes et nécessiteuses, dans la lutte contre la faim et la misère. Aucun effort de "pacification" ne sera durable, il n'y aura ni harmonie, ni bonheur pour une société qui ignore, qui met en marge et abandonne dans la périphérie une partie d'elle-même. Une telle société s'appauvrit ainsi simplement et perd même quelque chose d'essentiel pour elle-même. Ne laissons pas, ne laissons pas entrer dans notre cœur la culture de l'exclusion ! Ne laissons pas entrer dans notre cœur la culture de l'exclusion, parce que nous sommes frères. Personne n'est à exclure ! Rappelons-nous-le toujours : c'est seulement quand nous sommes capables de partager que nous nous enrichissons vraiment ; tout ce qui se partage se multiplie ! Pensons à la multiplication des pains de Jésus ! La mesure de la grandeur d'une société est donnée par la façon dont elle traite celui qui est le plus nécessiteux, qui n'a rien d'autre que sa pauvreté !

2. Je voudrais vous dire aussi que l'Église, "avocate de la justice et défenseur des pauvres contre les inégalités sociales et économiques intolérables qui crient vers le ciel" (*Document d'Aparecida*, p. 395), désire collaborer à toute initiative ayant le sens du vrai développement de tout homme et de tout l'homme. Chers amis, il est certainement nécessaire de donner du pain à celui qui a faim ; c'est un acte de justice. Mais il y a aussi une faim plus profonde, la faim d'un bonheur que seul Dieu peut rassasier. Faim de dignité. Il n'y a ni de véritable promotion du bien commun, ni de véritable développement de l'homme quand on ignore les piliers fondamentaux qui soutiennent une Nation, ses biens immatériels : la *vie*, qui est don de Dieu, valeur à préserver et à promouvoir toujours ; la *famille*, fondement de la vie ensemble et remède contre l'effritement social ; l'*éducation intégrale*, qui ne se réduit pas à une simple transmission d'informations dans le but de produire du profit ; la *santé*, qui doit chercher le bien-être intégral de la personne, aussi dans sa

dimension spirituelle, essentielle pour l'équilibre humain et pour une saine vie en commun ; la *sécurité*, dans la conviction que la violence peut être vaincue seulement à partir du changement du cœur humain.

3. Je voudrais dire une dernière chose, une dernière chose. Ici, comme dans tout le Brésil, il y a beaucoup de jeunes. Hein les jeunes ! Vous, chers jeunes, vous êtes particulièrement sensibles aux injustices, mais souvent vous êtes déçus par des faits qui parlent de corruption, de personnes qui, au lieu de chercher le bien commun, cherchent leur propre intérêt. À vous aussi et à tous, je répète : ne vous découragez jamais, ne perdez pas confiance, ne laissez pas s'éteindre l'espérance. La réalité peut changer, l'homme peut changer. Cherchez, vous les premiers, à apporter le bien, à ne pas vous habituer au mal, mais à le vaincre par le bien. L'Église vous accompagne, vous apportant le bien précieux de la foi, de Jésus Christ qui est « venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance » (*Jn 10, 10*).

Aujourd'hui à vous tous, en particulier aux habitants de cette 'Communauté' de Varginha je dis : vous n'êtes pas seuls, l'Église est avec vous, le Pape est avec vous. Je porte chacun de vous dans mon cœur et je fais miennes les intentions que vous avez au fond de vous-mêmes : les remerciements pour les joies, les demandes d'aide dans les difficultés, le désir de consolation dans les moments de peine et de souffrance. Je vous confie tous à l'intercession de *Nossa Senhora Aparecida*, Mère de tous les pauvres du Brésil, et je vous donne avec grande affection ma Bénédiction. Merci !